



VOIE GÉNÉRALE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

*Langues, littératures et
cultures étrangères et régionales*

ENSEIGNEMENT

SPÉCIALITÉ

LLCER « ANGLAIS, MONDE CONTEMPORAIN » DÉBATTRE POUR MIEUX COMPRENDRE LA SPHÈRE ANGLOPHONE DANS LE MONDE CONTEMPORAIN ET PROGRESSER EN ANGLAIS

Le préambule commun des programmes de la spécialité LLCER « anglais, monde contemporain » précise qu'un de ses principaux objectifs est de « développer les **compétences communicationnelles** des élèves à travers la pratique des activités langagières et la consolidation des compétences linguistiques ». Il y est précisé qu'« une attention particulière est portée à la **communication orale** (compréhension, expression, interaction) », sans négliger la communication écrite.

Pour plus de clarté, le préambule ajoute que « par compétences communicationnelles, on entend les activités langagières de **réception**, de **production** et d'**interaction** ainsi que les **compétences oratoires**. **L'aisance dans la prise de parole** (exposé, débat, négociation, médiation, échange informel) **sera un objectif privilégié** de cet enseignement. »

C'est à cette prise de parole que l'on s'intéresse ici, sous la forme organisée du débat.

Le débat, un outil aux multiples facettes

Proposer un débat à ses élèves, ce n'est pas simplement proposer une activité afin de les entendre ou de les inviter à s'exprimer oralement. C'est aussi une modalité de travail, une modalité d'apprentissage de la langue, une modalité de renforcement des connaissances culturelles et encore une modalité d'exercice de l'esprit critique et de la citoyenneté.

Lorsque vient le moment de débattre, un long travail préalable doit avoir été réalisé. Que ce travail soit visible ou invisible, que le débat ait été préparé en classe ou hors la classe, ou encore qu'il s'invite spontanément dans le cadre du cours parce qu'ont pu s'installer entre les élèves les conditions d'une communication authentique, c'est-à-dire dans laquelle il y a discussion et échange, il est bon de se demander sur quelles traces transférables s'est appuyée cette préparation.

En effet, on ne peut débattre efficacement sans qu'il y ait matière, c'est-à-dire sans avoir lu, entendu, procédé d'une manière ou d'une autre à une prise d'information, voire à une recherche d'information, au moins à des repérages, et sur cette base, à une réflexion. Car la seule restitution de cette information ne saurait, à elle seule, constituer un débat, qui suppose un engagement intellectuel. Les élèves ont à y réfléchir, seuls, à deux, voire à plusieurs. Il leur faut formaliser leur compréhension de l'information recueillie, en vérifier la fiabilité, la validité de la source, identifier le point de vue, les intentions de l'auteur, avant de construire leur propre point de vue et de pouvoir plus facilement le confronter à celui d'autrui, voire endosser le point de vue d'un autre (« historien, économiste, sociologue, analyste politique », suggère le préambule commun, ou encore simple citoyen, futur électeur ...) dans un jeu de rôles, une table ronde ou un *talk show*.

Aussi faut-il, avant « l'activité » de débat, avoir mené à bien toutes ces opérations et en conserver la trace : trace écrite des recherches effectuées, trace sous forme de notes, de carte mentale ou de nuage de mots des interrogations que ces recherches ont suscitées, trace d'ébauches d'énoncés que la confrontation avec d'autres points de vue a permis d'étoffer progressivement. Pour le professeur, il ne saurait s'agir bien entendu de préparer, de scripter des extraits du débat : il s'agit de permettre aux élèves de s'entraîner à construire, par l'écriture et la mémorisation, la pensée logique qui va leur permettre de réagir aussi spontanément que possible dans une situation d'interaction orale.

On le voit, la démarche intellectuelle ainsi dessinée est de nature à permettre à l'élève d'approfondir au lycée des compétences travaillées dès le début de sa scolarité dans bien des domaines, notamment ceux décrits dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, dans la continuité duquel s'inscrivent les programmes de lycée. Rappelons que le domaine 1 du socle (« Des langages pour penser et communiquer ») fait la part belle aux langues vivantes, à la langue française, aux langages scientifiques au sens large et à ceux des arts et du corps ; que le domaine 2 (« Les méthodes et outils pour apprendre ») présente les prémisses de l'initiation à la recherche par le biais de l'accès à l'information et à la documentation notamment ; que le domaine 3 porte sur la formation de la personne et du citoyen ; que le domaine 4 vise à donner à l'élève les moyens de résoudre des problèmes ; et enfin que le domaine 5 se penche davantage sur « les représentations du monde et de l'activité humaine ».

L'entraînement au débat

Le débat, on vient de le dire, suppose une marge de réflexion personnelle et un entraînement. Il peut donc se travailler quasi quotidiennement pour peu que le professeur ménage et construise l'autonomie des élèves. Mais le débat peut aussi prendre la forme d'un exercice plus formel. L'exercice mobilise de nombreuses compétences chez les élèves, raison pour laquelle il passe pour difficile, mais l'on peut penser que l'élève entraîné à débattre gagnera en autonomie, sera plus motivé, plus susceptible de s'impliquer dans le cours, et sera davantage en activité réelle dans le quotidien de la classe. Pour peu que le climat instauré dans la classe le mette en confiance, l'élève s'épanouira.

La configuration la plus commune amène l'enseignant à proposer la composition d'équipes de quatre ou cinq élèves. Quand deux équipes « s'affrontent », deux autres équipes peuvent les évaluer sur des critères précis, de préférence élaborés collectivement pour permettre à chaque futur débatteur d'en saisir l'importance. On pourra, par exemple, observer **la capacité à travailler en équipe** (coopération, entraide, respect des adversaires, adhésion aux règles du débat). On pourra valoriser **la prise d'initiative** (la capacité à réagir spontanément, à s'exprimer sans – trop de – notes, à solliciter au bon moment les membres de son équipe en fonction de leurs talents, à interpeller les membres de l'équipe adverse). On ne manquera pas d'observer **la qualité de l'argumentation** (la pertinence des exemples choisis, la solidité des arguments, la logique dans l'enchaînement des idées, la capacité à proposer une conclusion). On veillera en début d'année à conserver pour l'enseignant ou l'assistant l'appréciation des critères exclusivement linguistiques, puis on la délèguera progressivement aux élèves volontaires. Parce que chacun sera tour à tour évaluateur et évalué, orateur et observateur, ce doit être **le moyen**, non pas d'évaluer, mais **d'entraîner les élèves**.

L'entraînement au débat apprend à l'élève à mobiliser les contenus culturels de la séquence ainsi que ses propres connaissances, ses expériences culturelles personnelles hors l'école, pour raconter une anecdote, informer, rendre compte, exprimer une opinion, préciser un point de vue, le justifier, illustrer son propos à l'aide d'exemples convaincants, faire état d'une réflexion personnelle, analyser une réaction, mettre l'accent sur un point précis abordé par un interlocuteur, nuancer son propos à la lueur des échanges, le faire évoluer.

Dans son expression formalisée, comme exercice scolaire, le débat apprend à l'élève à réguler les échanges, à partager la parole car on comprend vite en le pratiquant qu'un débat ne saurait se réduire à une juxtaposition de monologues développant chacun un point de vue différent. Cet entraînement apprend aussi à l'élève à s'effacer pour laisser la parole à un membre de son équipe. Ensemble, ils développeront des stratégies d'entraide en fonction de leurs compétences individuelles collectivement identifiées et reconnues. Ensemble, ils apprendront à coopérer, ils s'inter-corrigeront afin de construire un argumentaire réfléchi, anticipant les réactions possibles des adversaires pour préparer un débat qui ne soit pas caricaturalement binaire ou inutilement polémique, car le débat a aussi vocation à promouvoir des valeurs : la tolérance, la solidarité, le respect et l'écoute de l'autre.

Débattre enseigne à réagir de façon adéquate, à gérer l'imprévu, à gérer ses émotions et à garder son sang-froid même en cas de vif désaccord. Chacun peut mettre au point puis affiner ses propres stratégies pour résumer, reprendre ou reformuler son propos, sans se limiter à le simplifier pour que l'autre comprenne (sachant qu'on reformule souvent pour soi-même). Chacun apprend à adapter son discours, à s'assurer de la bonne compréhension de son propos par l'autre : pouvoir prendre en compte le froncement de sourcil ou la moue dubitative de l'interlocuteur suppose qu'on le regarde, et il faut savoir s'en servir comme tremplin pour expliciter, faire évoluer son discours. On apprend aussi à demander des éclaircissements, à faire état d'un doute quant à sa propre compréhension de ce que dit l'autre. On peut, dans un effort pour se faire entendre (ou pour faire entendre le point de vue que l'on doit défendre), recourir à divers moyens pour atteindre son objectif, en mobilisant notamment différents types de discours au service de l'expression de sa pensée, de la position que l'on entend défendre, de l'expression d'émotions ressenties. On apprendra aussi à

Retrouvez éducol sur



relancer son interlocuteur, à l'interroger, à tenter de l'emmener vers son propre point de vue, de le convaincre. Emporté par un sujet motivant, porteur d'un contenu qui lui tient à cœur, l'élève dépasse le stade de la description et de la restitution, surmonte l'inhibition trop souvent générée par la crainte de l'erreur, et comprend la nécessité d'une langue de plus en plus précise pour emporter l'adhésion.

À chacun de ces moments de communication, l'élève doit faire la preuve de sa capacité à réagir rapidement en mobilisant les moyens linguistiques adéquats au moment opportun, à mobiliser les outils langagiers nécessaires à l'expression de sa pensée et/ou de son intention, et pour ce faire il lui faut tout mettre en œuvre pour se faire comprendre au mieux : soigner la prononciation, respecter les accents de phrases, les accents de mots, réduire les voyelles non accentuées, respecter le rythme propre à la langue, réaliser les schémas intonatifs appropriés, soigner les liaisons, maîtriser quelques effets saisissants qui ont fait leurs preuves (savoir par exemple qu'une succession de monosyllabes oblige à ralentir le débit et permet ainsi de mieux mettre le sens en relief), réinvestir le lexique appris lors de la séquence ou de séquences antérieures, les tournures, les expressions idiomatiques, mettre la grammaire au service de la pensée, de sa pensée.

L'exercice consolide par ailleurs les compétences orales qui consistent à adapter son débit, regarder son interlocuteur, recourir au langage corporel pour expliciter ou interpréter une réaction. On prend progressivement confiance en soi et en ses possibilités d'être écouté et entendu.

Et c'est ainsi que le professeur conduit ses élèves vers le niveau C1 du CECRL, où l'on « peut exprimer ses idées et ses opinions avec précision et argumenter avec conviction sur des sujets complexes et réagir de même aux arguments d'autrui. » Sans compter les bénéfices du débat pour le travail des compétences de médiation et de coopération, dont les composantes sont développées dans le volume complémentaire du CECRL (2018).

Les concours de débat

L'organisation de débats et, au-delà, l'organisation de concours de débat au sein d'une classe, d'un établissement scolaire, d'un département, voire d'une académie, repose sur un certain nombre de principes, au premier rang desquels une réflexion de la part des organisateurs sur les sujets proposés. Les sujets portent généralement sur des questions citoyennes, culturelles et éthiques.

On peut citer à titre d'exemple quelques thèmes de réflexion proposés ces dernières années dans un concours académique : « l'idée de progrès », « l'engagement », « la confiance », « les langages », « la découverte », ou encore « l'échange ». Comme on le voit, ces thèmes peuvent embrasser plusieurs domaines, abordés par exemple dans les sujets suivants, plus précis : « Les avancées technologiques nous facilitent la vie », « L'engagement est une affaire d'adultes », « On devrait obliger les gens à voter », « Plus on voyage, plus on a confiance dans les populations des autres pays », « Les nouvelles technologies tuent la curiosité », « La découverte de soi passe par la découverte des autres », « Parler la même langue est un facteur d'unité », « Il faut se voir pour échanger vraiment », ou bien « La mobilité est une nécessité pour le progrès de l'humanité ». Significativement, ce ne sont pas des questions, mais des propositions, et

Retrouvez éducol sur



ce sont des propositions autour desquelles il est aisé de trouver un équilibre entre les arguments « pour » et les arguments « contre », voire de définir des positions nuancées ou intermédiaires. Le monde n'est pas binaire, le débat non plus.

On pourrait s'étonner à la lecture des quelques exemples qui précèdent de ne pas cibler suffisamment la sphère anglophone. C'est volontaire car, face à un thème donné, il appartient aux élèves de LLCER « anglais, monde contemporain » de choisir leurs exemples et leurs références dans la sphère linguistique et culturelle anglophone.

Faire en sorte que les élèves veuillent parler

Quel professeur de langue vivante, débutant ou non, ne s'est jamais interrogé, à juste titre, sur ce défi, et celui – induit – des moyens d'y parvenir ? Si la tâche semble si ardue, c'est peut-être du fait que l'on suppose que cela relève de la seule responsabilité de l'enseignant, et que ce dernier tend parfois à trop se substituer aux élèves, à trop cadrer la réflexion et le propos, en conséquence de quoi la prise de parole place les élèves dans un rapport implicitement mimétique et hiérarchique tout à la fois.

Au demeurant, le professeur a déjà beaucoup fait s'il a fourni préalablement à ses élèves les outils et les connaissances nécessaires pour dépasser le rituel, le superficiel, l'artificiel, tant en ce qui concerne le fond que la forme. S'il leur a de surcroît appris à acquérir et développer des compétences et à s'engager honnêtement dans leurs apprentissages.

Forts de la conviction qu'ils ont des choses à dire parce qu'ils se sont impliqués dans la construction de leurs savoirs, et que leur parole sera entendue et respectée, même si elle doit être contredite, les élèves peuvent, dans cette classe qui constitue le premier lieu d'interaction sociale, « oser dire le monde ». Ils peuvent dire le monde contemporain, en dépassant le stade de la discussion dite « de comptoir ». Ils peuvent le commenter en s'appuyant sur des exemples précis, des avis d'experts, des points de vue d'éditorialistes, des témoignages de sources primaires qu'ils auront appris à analyser pour mieux comprendre la sphère anglophone et bien entendu pour agir plus tard sur le monde en question, cette fois hors la classe, en citoyens éclairés.